

# Le « 5<sup>ème</sup> pouvoir » de *Hart boven Hard/Tout Autre Chose*

Une analyse de la courte histoire du mouvement,  
par Hugo Franssen et Wouter Hillaert, membres de Hart boven Hard

*Mars 2015*

« Quelque chose vient de démarrer et n'est pas près de s'arrêter ! » Tel était le premier cri de *Hart boven Hard*, à sa naissance, il y a six mois à peine. Tout a commencé par quelques personnes qui se sont retrouvées pour protester contre les économies imposées à la culture. Puis, elles ont très vite été rejointes par 1.300 associations flamandes et près de 15.000 individus : le mouvement s'est construit de manière organique, presque comme une évidence. *Hart boven Hard* a grandi, parce que le moment était venu. Avec la grande parade du 29 mars qui se profile, nous tirons à présent des leçons de ces six derniers mois, intenses, de mouvements citoyens. Et nous attendons la suite avec impatience.

## **NAISSANCE (AOÛT 2014)**

*Leçon: Chercher à rassembler la société civile, lorsqu'on est face à une politique de confrontation.*

Été 2014. Le nouvel accord du Gouvernement flamand et les économies annoncées poussent la population et l'ensemble de la société à réagir. Tous sont dans la ligne de mire : les associations, les écoles, les mouvements de jeunesse, les services de garde d'enfants, les transports en commun, les organismes culturels, les maisons de repos, les médias,... Du berceau à la tombe, ce sont tous les aspects de notre vie quotidienne qui sont visés.

La vie sociale et culturelle de la Belgique est une richesse, dans laquelle le gouvernement devrait investir, au lieu d'économiser. Car ce réseau d'organisations, d'associations et d'institutions s'étend à tous les niveaux de notre société. Elles en sont les poumons, lui donnent de l'oxygène. Elles créent un espace indispensable, une respiration, dans une société où l'exclusion, l'individualisme et le matérialisme constituent la norme. Et cet espace se réduit comme une peau de chagrin.

De leur côté, les négociateurs fédéraux nous informent qu'ils veulent réaliser une percée, s'attaquer à ce qu'ils appellent les « vaches sacrées », les « tabous ». Ils nous annoncent des « mesures-chocs ». Pendant ce temps-là, le Bel 20, les dividendes et les bonus continuent à vivre leurs beaux jours.

Le besoin d'une voix forte se fait sentir, qui émerge du monde social et culturel. Et vite, de préférence, malgré les vacances. Le temps presse, en effet, si l'on ne veut pas se retrouver devant les faits accomplis. En peu de temps, nous nous retrouvons à une cinquantaine de personnes, dans le local des scouts derrière la gare Centrale d'Anvers, avec des gens venus notamment du Forum des minorités, d'associations environnementales, de mouvements de jeunesse, de syndicats, des milieux associatif et artistique. Nous réalisons que nous sommes dans une situation où les gouvernants n'ont prévu plus aucun rôle à jouer pour les grands mouvements sociaux et les institutions. Que nous sommes face à une politique de confrontation. Nous nous rendons compte qu'il est important de former un bloc, de créer, tous ensemble, une sorte de « pouvoir intermédiaire ». Nous n'avons rien d'autre alors que notre inquiétude partagée et la conviction qu'il existe des alternatives.

## **NE PAS ATTENDRE! (30 AOÛT, 6 ET 22 SEPTEMBRE 2014)**

*Leçon: Ne pas laisser l'affaire aux seules mains des politiciens mais mobiliser le citoyen lambda.*

Par des déclarations de type « rien n'est encore définitif » ou « les montants à économiser ne sont pas encore fixés », le gouvernement flamand s'efforce de geler toute opposition sur place. Dans l'intervalle, il continue néanmoins à mettre au point ses objectifs. Il tâche aussi d'entendre des organisations pour les impliquer dans sa logique d'économies. Nous ne voulons pas que le gain des uns se fasse au double détriment des autres. Dès lors, le 6 septembre, la plateforme des cinquante plaide pour une voix et une action communes, pour l'élimination des barrières entre les différents secteurs et organisations. Il est question d'un « Triple A »: une Alliance pour une Action Alternative.

Ce Triple A est la base d'une « Déclaration alternative de septembre ». Dans ce texte, notre vision prend forme pour la première fois. Un premier pas est franchi. La « Déclaration alternative de septembre » s'oppose à la ligne dure de Merkel, en vigueur dans les Etats-membres de l'Union européenne: « Plus l'Union européenne a forcé les Etats membres à économiser, plus la catastrophe s'est amplifiée. » Le document rejette le transfert des richesses des pauvres vers les riches et avance, comme alternative constructive, des taxations justes, dont un impôt sur la fortune.

Le 22 septembre, à l'ouverture de la nouvelle année politique, nous nous rassemblons au Parlement flamand, entre groupes et secteurs déjà mobilisés (la VRT, le *State of the Arts*, les étudiants, de jeunes chômeurs, certaines branches syndicales, des permanents d'associations). Malgré les chevaux de Frise, les cadres des organisations parviennent à remettre la « Déclaration alternative de septembre » au Ministre-Président Geert Bourgeois: « Ceci est un signal donné par le cinquième pouvoir: celui des habitants de ce pays. Nous sommes ici. Nous sommes inquiets. » Le caractère visuel de l'action est très fort, avec de sympathiques géants, interprétés par Marijke Pinoy, Dominique Willaert et Benjamin Verdonck.

En date de ce même 22 septembre, 340 organisations de la société civile ont déjà signé notre Déclaration. « Du jamais vu », écrit *De Morgen*. Notre « Déclaration alternative de septembre » est publiée par le quotidien qui y consacre son article principal. Ce jour-là, notre mouvement citoyen se voit également baptisé, du nom de *Hart boven Hard* (« le cœur plutôt que la rigueur »).

## **IMPULSION (25 OCTOBRE 2014)**

*Leçon : raviver la démocratie par une participation venant du bas. La démocratie est le maître-mot.*

Après une série de huit soirées en date du 20 octobre, auxquelles 1500 personnes ont pris part, nous entamons le 25 octobre, à l'université d'Anvers, une journée de dialogue réunissant, en une même impulsion, plus de 400 citoyens et professionnels issus de la société civile, sur le thème de « que veut *Hart boven Hard* ? »

« Pour certains, la démocratie ressemble à un stade de foot. Mais la question est de savoir si le public est spectateur du match ou s'il en est acteur. La place d'une véritable démocratie n'est-elle pas sur le terrain ? S'arrête-t-elle au seul moment où le citoyen dépose son vote dans l'urne les jours d'élections, tous les 4, 5 ou 6 ans, ou doit-elle s'exercer tous les jours de l'année? Pour nous, la réponse est claire : pour qu'il y ait une réelle démocratie, l'ensemble du public doit se trouver sur le terrain ! C'est ce que nous appliquons aujourd'hui ! »

L'impulsion, donnée par cet appel, démarre dans un grand atelier de démocratie participative. Une démocratie vivante, bigarrée, issue de l'expertise de citoyens actifs et de la conviction que la force

d'une démocratie se mesure au pouvoir de sa base. Naima Charkaoui nous parle ce jour-là de la différence qui existe entre des photos prises par des enfants et des adolescents et celles prises par des adultes. Elle plaide pour un monde à observer à travers le prisme de ces enfants et jeunes gens : en contre-plongée. Cette force du dessous, ce 5<sup>ème</sup> pouvoir, trouve ses racines dans la société civile au sens large, dans le tissu social. C'est à partir de là, selon nous, qu'elle peut influencer la politique. Si l'on peut construire un avenir, s'il existe encore des perspectives sociales, si le dialogue interculturel a encore sa place, c'est sur les terrains de sports, dans les cafés, les camps de jeunes, les centres culturels ou dans les bibliothèques, que tout cela se joue. Le vivre ensemble passe du bas vers le haut et non l'inverse. Le pouvoir peut prévoir des liens mais c'est sur le terrain qu'ils se tissent.

Mais cette impulsion nous montre, avant tout, qu'on peut oser rêver à une nouvelle société. « Ce pays tourne à l'envers. On nous apprend à nous soumettre à la réalité plutôt qu'à la modifier, à accepter l'avenir plutôt qu'à le penser. » Inventer l'avenir, avec de nouveaux mots, de nouvelles images, de nouvelles visions. Eric Corijn appelle à l'élaboration d'un nouveau modèle de société, qui offre des réponses face à la catastrophe écologique, aux inégalités ou aux problèmes urbains de société. Lors de cette « impulsion », de nouvelles idées émanent de chacun. Neuf ateliers sont organisés, dont les intitulés sont tirés de la déclaration alternative de septembre: « Les chiffres de la pauvreté sont en hausse, les inégalités augmentent », « Lorsque le profit l'emporte sur les valeurs, c'est la perte assurée », etc. C'est ainsi que se dessinent les premiers contours de nos "cris du cœur".

### **ACCELERATION (6 NOVEMBRE 2014)**

#### *Leçon : rechercher des forces transversales*

Pendant l'impulsion, la question émerge du rôle de *Hart boven Hard* au sein de « l'automne social agité » qui s'annonce. A la fin octobre, *TreinTramBus*, une autre initiative citoyenne, invite les syndicats du rail à débiter une action commune contre les mesures d'économie du gouvernement. Celles-ci menacent en effet les transports en commun. En 1960, les trois quarts des européens utilisaient les trains, bus, trams et métros pour leurs déplacements quotidiens. A l'heure actuelle, ils ne sont plus qu'un quart. Aux Etats-Unis, les transports en commun ont même quasiment disparu de certaines villes. Ils constituent moins de 5% de l'ensemble du transport. Nous ne voulons pas de cela. *TreinTramBus* écrit : « d'après nos prévisions, les usagers seront durement touchés par les nouvelles économies : moins de trains, des gares et stations mal entretenues et des tarifs nettement à la hausse. »

Au cours des années précédentes, des tensions subsistaient entre les syndicats et *TreinTramBus*. Ils veulent à présent entreprendre des actions communes. Loin d'écarter la proposition, la CGSP réagit par exemple par ces mots : « former un front et parler d'une seule voix ». C'est de cette façon – ensemble – que nous souhaitons travailler chez *Hart boven Hard*. L'unité est indispensable, nous devons y veiller comme sur la prunelle de nos yeux. Seul, le secteur culturel ne pourra pas atteindre son objectif, le secteur social non plus. Il en va de même pour les syndicats, qu'ils soient rouge, vert ou bleu.

Le 6 novembre, 120.000 personnes descendent dans les rues de Bruxelles à l'appel des syndicats. Elles expriment leur refus de relever l'âge de la pension à 67 ans, leur refus du saut d'index, qui coûtera 34.000 euros à chaque ménage, tout comme leur refus du démantèlement des maisons de repos, des crèches, de l'ensemble des services publics. Elles exigent également un impôt sur le capital et une autre politique, plus sociale.

*Hart boven Hard* a appelé à venir soutenir les manifestants à Bruxelles. Nous lier aux syndicats n'est néanmoins pas chose aisée au sein de *Hart boven Hard*. En effet, l'idée que ceux-ci sont des organisations désuètes, qui ne défendent que leurs propres intérêts, a la vie dure. Nous voulons que

cette collaboration se fasse étape par étape, de manière à jeter un pont entre syndicalisme traditionnel et ceux qui partagent leurs préoccupations, mais pas leur mode d'actions. Le 6 novembre, nous ne sommes donc présents que sur les côtés du parcours, avec des chœurs et des musiciens, des géants et des animations, des drapeaux et banderoles de nombreuses associations, pour encourager tous ceux qui défilent.

Mais le mélange prend entre société civile et syndicats. Parmi ces derniers, les réactions sont positives quant à la présence visible de *Hart boven Hard* : 20.000 manifestants portent un badge, un autocollant ou une affiche à notre nom. Le mouvement citoyen s'est soudain fortement élargi. Ce jour-là, de toutes nouvelles couches de la population prennent part pour la première fois à une manifestation syndicale.

### **JOURNEES DE GREVE (DU 24 NOVEMBRE AU 15 DECEMBRE 2014)**

*Leçon : Trouver dans la contestation sociale le contexte pour la croissance et la consolidation d'un mouvement citoyen.*

Malgré les réactions sceptiques de certains signataires de notre « Déclaration de septembre », le chemin qui se dessine est celui-ci : élargir le mouvement social avec les syndicats pour tenter de faire plier le politique. Nous considérons que la grève est une forme de démocratie élémentaire, une démocratie qui s'exerce depuis le bas, surtout lorsque le parlement s'accorde majoritairement à imposer des économies aux simples citoyens en épargnant les plus riches.

Nous voulons faire partie du mouvement social, sans pour autant nous laisser complètement absorber. Nous voulons garder notre identité spécifique, en tant que *Hart boven Hard*.

La section locale d'Anvers, créée à peine deux semaines auparavant, prend l'initiative. Lors de la journée de grève provinciale du 24 novembre, la « vélofestation » de *Hart boven Hard-Antwerpen* connaît un succès inattendu. Elle rend visite aux piquets de grève devant le CPAS, les écoles et une maison de repos. Dans l'après-midi, le *Roma* à Borgerhout se remplit de cyclistes, de grévistes et de sympathisants. Marc Leemans (CSC) et Rudy De Leeuw (FGTB) montent sur le podium pour faire un discours. La section locale annonce le soir même sur sa page Facebook : « Quelle journée fantastique ! Ce matin, nous avons rendu visite aux piquets en compagnie de quelques artistes : Slongs Dievanongs, Nigel Williams, Abdelkader Zahnoun, Scale et Joke van Leeuwen. C'était super. *Hart boven Hard* est dorénavant connu auprès des syndicats. Les barrières s'effacent entre les secteurs. »

L'exemple d'Anvers fait des émules. La large contestation sociale est un contexte idéal pour que *Hart boven Hard* déploie ses ailes. Un peu partout, des personnes expriment le souhait de se joindre à *Hart boven Hard*, pour soutenir les grévistes. Des sections locales fleurissent à Louvain, Gand, Ostende, Courtrai, Bruxelles ou encore à Hasselt.

L'activité atteint son apogée lors de la grève nationale du 15 décembre. *Hart Boven Hard* crée un lien entre la contestation syndicale classique et des formes alternatives de contestation. Aux piquets d'Audi à Bruxelles, aux ports d'Anvers et de Gand et dans la zone industrielle de Wommelgem, dès les aurores, la contestation syndicale s'accompagne de chants, de poèmes ou de numéros d'acrobates. Artistes, ouvriers, infirmières, travailleurs sociaux, étudiants, enseignants, allocataires sociaux, petits indépendants,... : s'agirait-il de la grève la plus suivie de l'histoire ? A Gand, une « vélofestation » et un concert ; à Courtrai, un *Pont du cœur* sur la Lys, décoré de portes-monnaies et de sacs à main vides ; à Hasselt, une promenade solidaire ; à Louvain, une journée d'action au et autour du centre culturel OPEK dans le *Vaartkom*, avec des groupes de parole et de réflexion, des ateliers créatifs, des interventions musicales et l'incontournable « vélofestation » ; à Turnhout, nous distribuons un millier de biscuits en forme de cœur aux piquets de grève. A Anvers, le *Roma* fait à nouveau salle comble, à

Bruxelles, *La Tentation* fait office de point de ralliement et à Gand, c'est le *Vooruit* qui nous accueille.

La naissance de notre mouvement échappe en grande partie aux médias et à la presse, mais nous communiquons activement sur notre propre site, via des micromédias tels que *DeWereldMorgen* et sur les réseaux sociaux. En un rien de temps, nous développons notre propre réseau d'information et de mobilisation.

L'automne social de 2014 n'est pas seulement chaud, il est brûlant, avec les grèves les plus importantes depuis 50 ans. Le patron du *Voka*, Jo Libeer, déclare sans ambages, en soutien au gouvernement : « Cela m'apparaît plutôt comme la fin de l'impunité avec laquelle les syndicats impriment leur marque sur la politique en Belgique. » Mais l'automne agité prouve que ceux qui voient la fin des syndicats et des mouvements sociaux, prennent leurs rêves pour des réalités. Le mouvement social belge est bien vivant, le Premier Ministre Michel se voit même contraint d'aller rassurer personnellement Angela Merkel à Berlin sur la stabilité de son gouvernement de coalition.

*Hart boven Hard* entame la nouvelle année avec des sections locales fortes dans toutes les grandes villes et se réjouit de la naissance de sa sœur francophone, *Tout Autre Chose*, qui arbore les mêmes couleurs et « cris du cœur », dans une même aspiration à de « tout autres horizons ».

## **DIX CRIS DU CŒUR (JANVIER ET FEVRIER 2015)**

*Leçon: travailler à un projet qui rend à tous justice et dignité.*

Il semble que quelque chose est en marche, chez nous et dans toute l'Europe. Quels en sont les enjeux ? Quelles sont les tendances qui émergent et celles pour lesquelles nous optons ? Quels thèmes décidons-nous de mettre à l'agenda politique ? Nos dix « cris du cœur » ou « tout autres horizons » sont une réponse, en forme de balises, à ces questions. Au cours des premiers mois de l'année 2015, se dessinent les objectifs d'un engagement pour une société différente, répondant aux défis de notre époque.

La phrase-clé des « cris du cœur » est en même temps notre devise: « Lorsque le profit l'emporte sur les valeurs, c'est la perte assurée. » Nous voulons nous débarrasser des principes économiques étriqués, mis en place depuis l'ère de Thatcher et Reagan. Ces concepts oppressants qui obligent la société à s'évaluer selon les critères des marchés financiers : actionnariat, plus-values sur actions, rentabilité. Ils se sont emparés de manière systématique de l'économie et de la société toute entière, la rendant de plus en plus dépendante de l'aveuglement des marchés. À nous de défendre la démocratie contre ce totalitarisme économique. À nous de reconquérir l'économie. Une économie qui est au service des gens et de la société, et non l'inverse. Nous voulons de l'oxygène pour notre société, pas uniquement pour les entreprises. La richesse d'une société se mesure à la qualité de son enseignement, de ses soins de santé, de la recherche scientifique, de la sécurité sociale, au foisonnement de sa vie culturelle et de la nature, aux facilités d'accès pour tous au sport et à la mobilité... Cette richesse nous appartient. Quiconque cherche à la vendre ou la privatiser appauvrit la société.

Nous voulons participer à la construction d'un nouveau projet européen rendant à tous justice et dignité. Justice fiscale, transition écologique, défense des services publics, stimulation de nouveaux emplois par le biais d'investissement sociaux et écologiques, protection des PME... Ces sujets qui auraient été considérés comme parfaitement normaux il y a 40 ans, apparaissent aujourd'hui comme une provocation présomptueuse vis-à-vis des puissances financières et de l'establishment. Nous sommes conscients que ces « cris du cœur » -aussi modestes soient-ils et malgré le large consensus qu'ils récoltent au sein de notre société- constituent une confrontation directe à une petite minorité

très puissante : celle de Merkel et de Juncker, de Francfort et de la City londonienne. Nous voulons inverser la vapeur, nous voulons qu'en hiver, personne ne soit dans l'impossibilité de payer sa facture d'énergie. Nous voulons qu'aucune banque ne puisse mettre impunément des familles à la rue. Nous voulons un travail acceptable pour tous, un salaire digne et de bonnes conditions de travail, à l'abri des ravages d'un stress excessif. Nous voulons que le gouvernement s'engage à réduire substantiellement les émissions de CO2. Nous voulons que personne ne fasse l'objet de discriminations en raison de son nom, de ses convictions religieuses, de son sexe ou de ses préférences sexuelles. En un mot : nous voulons une société en état de pourvoir aux besoins – matériels et immatériels- essentiels à la dignité et au bonheur.

C'est tout cela que nous exprimerons lors de notre Grande Parade du 29 mars.

### **LA SUITE ? (14 FÉVRIER 2015)**

*Leçon: Découvrir des opportunités d'émancipation et d'inclusion par l'action sociale.*

Après la grande Parade du 29 mars, il convient de nous évaluer. Que peut-on améliorer ? Où en serons-nous dans trois ans ? Quand peut-on dire que *Hart boven Hard* aura réussi? L'assemblée générale du 14 février s'est penchée sur ces questions. Relier, élargir et approfondir : tout tourne autour d'une recherche permanente d'équilibre entre ces trois actions.

-*Relier*. Notre force est cette large réunion d'associations, d'institutions et de citoyens. Nous voulons aussi continuer à toucher les citoyens en marge de la société civile, au sens classique du terme. Nous voulons partager les sujets sensibles de secteurs bien déterminés avec d'autres secteurs, renforcer les intérêts des uns pour les autres. Tout en restant enracinés dans l'action sociale. À cet effet, la Parade sert ici de levier positif et constructif, dans une nouvelle forme d'action, originale.

-*Approfondir*. Nous allons concrétiser nos balises, par des propositions politiques plus concrètes. Nous dresserons un bilan plus tangible des conséquences de la politique actuelle et du détricotage de notre tissu social et culturel. Nous organisons aussi une « 2<sup>ème</sup> impulsion » qui aura lieu le 9 mai prochain.

-*Élargir*. Nous allons continuer à travailler sur le terrain: dans les bureaux, dans les quartiers, dans les familles. De manière à impliquer les gens au lieu de les abandonner à leur sort. Pour ce faire, nous allons renforcer les locales. Dans le but de conquérir les esprits et les cœurs, d'aider les gens à retrouver la foi en une capacité et une nécessité à construire autre chose.

### **IN FINE**

Ici, comme ailleurs en Europe, de nouvelles forces émergeront demain. Les gens seront de plus en plus nombreux à se réunir contre cette peur qui paralyse. Ils sortiront, unis, de leurs coquilles. Comme l'écrivait Willem Elsschot : « Les grands ont le pouvoir, mais les petits sont nombreux et le tigre ne peut résister aux fourmis. » D'en bas, nous continuerons à construire notre histoire – même si aujourd'hui, cela ressemble à un pavé dans la mare. C'est à travers l'action que l'histoire prendra forme. L'horizon est notre espoir. Oui, il existe une alternative !